

gentie dans le comté de Hunt, à Bathurst, et à Douglstown. Les deux premières appartiennent au gouvernement provincial et la troisième à un particulier. Toutes trois sont excellentes.

Le sort de la population française disséminée sur le territoire du Nouveau-Brunswick préoccupe vivement M. Bennett. Il veut que les enfants de ces colons reçoivent l'éducation que l'on donne aux enfants dont il parle la langue et que les écoles françaises partagent en tout les faveurs accordées par la législation de la province aux écoles anglaises.

Après des renseignements précieux de toute nature que renferme ce rapport et que nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier, venient les préceptes les plus utiles. M. Bennett les répand à profusion. « Gardons-nous de rien épargner, dit-il, pour rendre l'école agréable à l'enfance et pour lui faire mettre à profit le temps qu'elle y passe. Essayons de faire naître en elle cet esprit d'émulation si favorable au développement de l'instruction. Un moyen facile d'atteindre ce but serait des distributions de prix faites par les inspecteurs, dans leurs visites, aux élèves qui se distingueraient par leur bonne conduite, leur assiduité et leurs progrès. A ceci l'on sera tenté d'objecter que la vertue chez l'enfant, de même que chez l'homme, porte en elle-même sa récompense. Cela est vrai. Mais la récompense, quelque certaine qu'elle soit, n'est point immédiate, et les jeunes têtes n'ont pas l'habitude de regarder bien avant dans l'avenir. J'ai tout lieu de croire que ce que je dis des distributions de prix dans les écoles sera entendu du Bureau, et qu'il cherchera à utiliser ce puissant moyen d'émulation. »

Nous regrettons d'avoir à annoncer à nos lecteurs, en terminant cet article, la mort de M. Fisher, qui, nommé depuis deux ans seulement, s'étant dévoué avec énergie à son importante mission. Il est remplacé par M. Bennett, dont nos lecteurs peuvent apprécier, d'après ce qui précède, le zèle, l'aptitude et les bonnes intentions à l'égard de leurs compatriotes acadiens.

Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes.

Paris, Janvier et Février 1860.

FIGUËR : L'Année scientifique, 4e année, in-180. Hachette.

FIGUËR : Histoire du merveilleux dans les temps modernes, 4 vols. in-180. Hachette.

FILLIAS : L'Espagne et le Maroc, en 1860, in-80. Poulet et de Broile.

BAUDRILLART : Des rapports de la morale et de l'économie politique, in-80. Guillaumin.

FETIS : Biographie universelle des musiciens et bibliographie de la musique, 2e édition, tome 1, in-80. L'ouvrage aura 10 volumes. Firmin Didot.

FREPPÉL : Les Apologistes chrétiens au 11e siècle, Saint Justin, in-180. Bray.

JULIEN : Courants et révolutions de l'atmosphère et de la mer, comprenant une théorie nouvelle sur les déluges périodiques, in-180. Lacroix et Baudry.

POITEVIN : Dictionnaire universel de la langue française, 2 vols. in-40 ouvrage terminé. Rénoald.

SAINT SYLVESTRE : Chefs-d'œuvre de l'Art antique avec un texte explicatif in-folio, avec 45 planches. Parent Desbarres.

VIVIER DE SAINT MARTIN : Etude sur la géographie et les populations primitives du nord-ouest de l'Inde, d'après les hymnes védiques, in-80. Imprimerie Impériale.

WIDAL : Etudes littéraires et morales sur Homère, in-80. Hachette.

DARFON : De l'éducation, par l'abbé Dauphin, ancien directeur du collège d'Oullins, 451 p. Poulet, 3 fr. 50.

LA FRANCE : Types, mœurs et merveilles de la nature, dédié à la jeunesse, par MM. Charles de Ribelles, J. de Rostaing, etc. grand in-80, 218 p. et lith. Rigaud, 4 fr.

MARMIER : En Amérique et en Europe, 1 vol. in-12. Hachette.

Nos lecteurs verront sans doute avec plaisir l'extrait suivant de la Revue de l'Instruction Publique, sur ce dernier livre d'un auteur qui a déjà parlé si favorablement du Canada dans ses lettres sur l'Amérique.

C'est en fidèle historien que M. Marmier nous a raconté les origines les plus reculées du Canada, et cette longue croisière des vanités de fortune et des intérêts matériels, dans laquelle nous avons sans profit, sinon sans honneur, sacrifié le meilleur de notre sang. C'est avec l'enthousiasme ardent d'un sincère patriotisme que le voyageur a célébré ces actes de courage ignorés, et ces patientes vertus, écloses dans l'ombre, comme les fleurs qui répandent dans l'air d'inutiles parfums.

N'est-il pas très-intéressant de contempler, dans leur lutte incessante, dans leur héroïque dévouement, ces fils de l'union qui courrent chercher au loin les hasards et les combats, pour dorer leurs épaules; ces marchands aventureux, s'élevant partout des routes ignorées, et remorquant sur de légers canots le courant des rivières les plus perfides; ces prêtres enfiévrés de porter au loin la loi de leur divin maître, impitoyant dans la cloche pleurée à un rameau d'arbre, imitant un aigle sous une tente et construisant une pauvre chapelle avec des branches de sapin. Mais est-il rien de plus déplorable que ce lent et triste traile de 1763, qui livre aux Anglais une terre arrosée de notre sang, illustrée par nos héros! Si quelque chose peut nous consoler d'un pareil desastre, c'est que nous avons laissé dans cette heureuse contrée des traditions vivaces qui se perpétueront: le Canada reste français par la langue, par le cœur, par les institutions même; son chant national est une vive chanson de France, et les bateliers du Saint-Laurent s'encouragent au travail en la chantant sur leurs radeaux. Hélas! la Louisiane aussi a partagé les destinées du Canada; aujourd'hui c'est un drapeau étranger qui flotte sur cette terre, toute pleine des souvenirs et des vestiges de notre bravoure. Ils ont été stériles le dévouement et les exploits de nos ancêtres, de Robert de LaSalle, qui le premier pénétra dans le Mississippi; de Bienville, qui luita quarante ans, presque sans ressource, contre les Anglais et les Indiens! Un diplomate, d'un trait de plume a rayé étourdiment cette contrée de la carte de nos possessions; un prince, dans un moment de détresse, l'a vendue pour quelques millions! Détournons donc nos regards de ces sombres et dramatiques terribles; M. Marmier nous récréé par un spectacle plus consolant: après l'histoire qui nous instruit, vient le poète qui nous charme et nous décrit avec bonheur un paysage enchanteur. Il agit en effet de l'île de Cuba, qui s'élevait dans un printemps perpétuel, sur l'azur de la mer, sous le ciel d'un des tropiques; l'île de Cuba, la première fleur de la terre, la première perle de l'Océan, la plus large et la plus pur diamant de l'écrin des Antilles. Elle ressemble, dit le voyageur, à la corne d'abondance telle que les anciens la représentaient; et quelle corne d'abondance, comblée de fleurs odorantes, de fruits savoureux et de moissons dorées! « Jamais, dans ses plus grands jours de générosité, la blonde Cérés n'en versa une pareille dans son Attique aimée. » Et le poète, ajoute, pour terminer cette gracieuse description: « Sans la fièvre jaune, l'île de Cuba serait en ce monde le paradis reconquis. Quel bonheur d'aller y vivre, si l'on ne craignait d'y mourir! »

Québec, Février 1860.

LE CHANSONNIER DES COLLEGES: Troisième édition revue et augmentée avec musique, première livraison, 32 p. in-180. Bureau de l'Abolition.

L'exécution typographique et de ce charmant ouvrage ne laisse rien à désirer. Quant à son utilité nous renvoyons le lecteur à l'article de M. Amiraud sur la musique vocale dans les écoles, et à celui de M. Blain sur le même sujet. Les chansonniers sont du reste des livres qui font fortune en ce pays, témoin: celui-ci rendu à sa troisième édition, l'ancien Chansonnier Canadien, la Guirlande, la Lyre Canadienne tout à fait épuisés, la Nouvelle Lyre Canadienne, publiée par MM. Chazelleau, et le Recueil de Chansons Canadiennes et Françaises, publiés par M. Lovell, lesquels se vendent aussi rapidement.

Montréal, Février et Mars 1860.

PERRAULT : La carrière agricole par J. Perrault, secrétaire de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, lecture faite devant l'Institut Canadien-Français, le 23 Février 1860, 24 p. in-80. De Montigny et Cie. La conclusion pratique de cette lecture écrite d'un style énergique, c'est la nécessité de la fondation de grands établissements d'enseignement agricole qui fassent de l'agriculture une haute carrière égale et même préférable à celles des professions libérales, sans quoi, la jeunesse instruite laissera toujours les champs pour la ville où l'attendent toutes sortes de séductions et les plus brillantes perspectives. M. Perrault a d'autant plus le droit de parler ainsi qu'à peine sorti de l'enfance, il s'est arraché par l'effort d'une volonté forte, appuyée sur de nobles traditions de famille aux séductions dont il parle, pour se dévouer dans des établissements étrangers, à l'étude de la belle science qu'il enseigne maintenant.

GOUS : Nouveau système de prononciation anglaise et française avec maître ou sans maître, 213 p. in-120. Lovell. Ce guide de la conversation est divisé en quatre colonnes, la première contient la phrase anglaise, la seconde la phrase française avec prononciation figurée phonétiquement à l'anglaise, la troisième la phrase française, la quatrième la phrase anglaise avec prononciation figurée phonétiquement à la française. La préface est précédée d'une lettre de M. J. C. Taché qui recommande ce livre au public canadien.

Petite Revue Mensuelle.

Un de ces sinistres, avec lesquels la navigation à la vapeur ne nous a malheureusement que trop familiarisés, a jeté pendant quelque temps sur notre pays une triste sa qui, pour participer du mystère et de l'inconnu, n'en était que plus lourde à porter. Heureusement que l'on n'après l'autre, pré-que tous ceux qui étaient supposés à bord du *Lungarian* ont donné de leurs nouvelles, quelques uns même sont tombés en personne au milieu de leurs familles éplorées.